

La sécurité nous préoccupe tous à juste titre. Mais n'y a-t-il pas cependant quelque chose de dangereux et de pervers dans l'abus du « principe de précaution » ?



Nous vivons un monde plein de risques petits ou majeurs, à chaque instant notre vie, notre confort, notre vie sociale peuvent basculer à cause de la mort, de l'accident, d'un acte criminel, de la catastrophe, du chômage, de la faillite économique, et cependant nous sommes conditionnés par une idéologie sécuritaire qui nous incite à nous prémunir, à nous garantir, à nous assurer chaque jour davantage.

Cette complexité dérive également de la définition ambiguë du concept de sécurité, qui contient à la fois tous les éléments de ce qui rassure et de ce qui inquiète. Quasiment tous les domaines de notre vie économique et sociale pouvant mettre en danger notre sécurité et notre vie sont encadrés par des lois, et quand ce n'est pas le cas, c'est le principe de précaution qui est mis en exergue.

L'humain exige que son droit à la sécurité soit reconnu, et parfois de façon obsessionnelle, et pourtant celui-ci est battu en brèche ainsi que notre espace de liberté qui se réduit de plus en plus. L'homme cherche alors refuge vers un État protecteur, plus répressif, dans une organisation religieuse, ou encore dans une secte.

De tous temps, les penseurs ont essayé d'imaginer la société idéale où les hommes et les femmes pourraient jouir de leurs droits, de leur propriété en toute tranquillité sans que l'ordre public en soit affecté. De la Cité Juste de Platon aux idéaux de la révolution française, en passant par le Léviathan de Thomas Hobbes et son système absolutiste, le libéralisme et l'état de droit prônés par John Locke, sans oublier Rousseau et son contrat social qui magnifie la bonté naturelle de l'homme, toutes ces idéologies ont fondé nos États modernes, et parfois même jusqu'aux excès du totalitarisme et du fascisme.

Questions privilégiées des programmes politiques, dans une société où les droits des personnes n'ont jamais été aussi exacerbés, où l'individualisme règne en maître, où les pouvoirs de la police sont de plus en plus contestés, où l'insécurité n'a jamais été aussi prégnante, il est nécessaire de recréer de nouveaux liens sociaux, et de tout mettre en œuvre pour que l'homme n'abdique pas sa liberté pour avoir plus de sécurité, car comme le dit justement Benjamin Franklin « un peuple qui fait cela ne mérite ni l'une, ni l'autre. »

L'association Café Philo La Garde vous présente ses meilleurs vœux philosophiques pour 2012 !



Qu'un philosophe nietzschéen et un théologien proche de l'Eglise orthodoxe dialoguent autour de la « mort de Dieu », ce n'est déjà pas banal.

Mais que Philippe Granarolo et Alain Durel finissent par se rejoindre sur les notions centrales d'innocence et de sacré, c'est encore plus original.

C'est à ce grand moment qu'ont pu assister les 120 personnes qui ont choisi de nous rejoindre le 16 décembre, en cette période chargée de fin d'année, pour répondre à leur invitation. Une soirée qui fera certainement date dans l'histoire du Café Philo.

prochaine séance

Vendredi 17 février 2012

**Masculin/féminin :
la confusion des genres**

Jean-François Mattéi
Universitaire & philosophe



Commissaire de
Police (e.r.)

*intervenant : **Claude Dupont***

Claude Dupont, 65 ans, Commissaire divisionnaire honoraire de la Police Nationale, 35 ans de service en France et à l'étranger. Il a été Chef de cabinet du maire d'Hyères (2008-2010) et est aujourd'hui, consultant en sécurité.

A fait ses études scolaires à Dakar, et Toulon (ancien élève de Dumont D'Urville de 1961 à 1965), puis des études supérieures de droit à Aix en Provence. Maître en droit et Diplômé de l'Institut d'Etudes Judiciaires. Vice Président de l'Association « Défense Police ».

Il animera ce soir pour la première fois une séance du Café Philo La Garde.